

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Ed. Calmann-Lévy, 1961.

Dire que le travail et l'artisanat étaient méprisés dans l'antiquité parce qu'ils étaient réservés aux esclaves, c'est un préjugé des historiens modernes. Les Anciens faisaient le raisonnement inverse : ils jugeaient qu'il fallait avoir des esclaves à cause de la nature servile de toutes les occupations qui pourvoient aux besoins de la vie. C'est même par ces motifs que l'on défendait et justifiait l'institution de l'esclavage. Travailler, c'était l'asservissement à la nécessité, et cet asservissement était inhérent aux conditions de la vie humaine. Les hommes étant soumis aux nécessités de la vie ne pouvaient se libérer qu'en dominant ceux qu'ils soumettaient de force à la nécessité. La dégradation de l'esclave était un coup du sort, un sort pire que la mort, car il provoquait une métamorphose qui changeait l'homme en un être proche des animaux domestiques. C'est pourquoi si le statut de l'esclave se modifiait, par exemple par la manumission, ou si un changement des conditions politiques générales élevait certaines occupations au rang d'affaires publiques, la « nature » de l'esclave changeait automatiquement.

L'institution de l'esclavage dans l'antiquité, au début du moins, ne fut ni un moyen de se procurer de la main-d'œuvre à bon marché, ni un instrument d'exploitation en vue de faire des bénéfices ; ce fut plutôt une tentative pour éliminer des conditions de la vie le travail. Ce que les hommes partagent avec les autres animaux, on ne le considérait pas comme humain. (C'était d'ailleurs aussi la raison de la théorie grecque, si mal comprise, de la nature non humaine de l'esclave. Aristote, qui exposa si explicitement cette théorie et qui, sur son lit de mort, libéra ses esclaves, était sans doute moins inconséquent que les modernes n'ont tendance à le croire. Il ne niait pas que l'esclave fût capable d'être humain ; il refusait de donner le nom d'« hommes » aux membres de l'espèce humaine tant qu'ils étaient totalement soumis à la nécessité.) Et il est vrai que l'emploi du mot « animal » dans le concept d'animal *laborans*, par opposition à l'emploi très discuté du même mot dans l'expression animal *rationale*, est pleinement justifié. L'animal *laborans* n'est, en effet, qu'une espèce, la plus haute si l'on veut, parmi les espèces animales qui peuplent la terre.

Questions de méthode

Premier point : approche sociologique et approche philosophique

Objet de réflexion privilégié pour les économistes et les sociologues, le travail n'est que récemment un objet pour les philosophes (ou la philosophie).

Il n'était pas un objet central pour les philosophes de l'antiquité. Et pour cause, le plus souvent, ils ne travaillaient pas au sens où nous l'entendons. De quoi vivaient-ils ? ça, nous n'en savons rien. Aristote n'a pas élaboré une théorie du travail, mais il avait des esclaves et il ne le jugeait pas scandaleux. Ces esclaves étaient la condition de sa propre liberté. Ils assumaient la part servile et par là dispensaient le philosophe d'avoir à assurer ses besoins.

Il s'agit donc de ne pas confondre l'approche sociologique et l'approche philosophique.

Marion Duvauchel 22/7/2019 21:19

Comment [1]: Le texte est écrit en 1961. La situation économique est florissante et le travail n'a pas pour corollaire l'horizon de son contraire actuel : le chômage.

La perspective d'H. Arendt n'est pas économique, elle est proprement philosophique. Les Anciens plaçaient le travail sous le signe de la nécessité, et de ce fait, il était une sorte de servitude implacable. L'esclavage devient alors une issue pour ne pas

Marion Duvauchel 23/10/2019 06:34

Comment [2]:

Ce que Arendt examine à travers ce point d'histoire de la philosophie, c'est l'essence même du travail. Pour le monde grec, le travail appartient au seul ordre du nécessaire. Ce qui est de l'ordre de la nécessité (du besoin, des conditionnements de base, de ce sont il apparaît impossible de se libérer) n'est pas humain. C'est un asservissement. Il est possible de s'en libérer mais à la condition d'asservir une certaine classe d'hommes.

C'est ce qu'on appelle une vision pessimiste.

Marion Duvauchel 23/10/2019 06:41

Comment [3]: On pourrait admettre que les trois raisons n'ont rien d'incompatibles. L'auteur ne dit pas qu'il était rendu possible par une certaine idée de l'humanité, et de la partition entre les hommes libres et les autres.

Le point sur lequel elle insiste, c'est que n'est « homme » que celui qui est libre et donc libéré de l'ordre de la nécessité, auquel le travail appartient. Pour les hommes de l'Antiquité, cela signifie qu'il est impossible de concevoir le travail comme le lieu d'un accomplissement. L'idée va de pair avec le mépris du travail manuel, typiquement grec.

Marion Duvauchel 23/10/2019 07:25

Comment [4]: H.A. ne défend pas la conception des Anciens, elle l'explique froidement et rationnellement, sans hystérie ni émotion. En quoi elle fait son travail de philosophe.

L'esclavage n'est légitimé que parce qu'il permet à des hommes d'être vraiment hommes : au prix de l'asservissement d'autres hommes, qui perdaient alors leur statut d'hommes.

C'est une optique anthropologique que la philosophe adopte pour analyser l'organisation du travail des Anciens : la partition entre esclaves et hommes libres recouvre un autre partition, entre hommes vraiment hommes et hommes qui ne font pas partie de l'humanité.

Le statut d'esclave.

Qu'est-ce qui se joue pour l'homme dans le travail ? Cette première question demande déjà quelques précautions : pour l'homme au niveau individuel ou pour l'homme en tant qu'il appartient à une société où le travail fait l'objet d'une organisation.

La perspective la plus classique est celle qui se demande si le travail est bon ou s'il est mauvais : en termes modernes, s'il est aliénant ou accomplissant.

Dans une perspective marxiste : est-il une des plus hautes expressions de notre humanité ou est-il la marque de notre dépendance à la nature ?

Travailler, c'est d'abord fournir un effort en vue d'une fin, et aujourd'hui, d'une manière rétribuée. Sans rétribution, il s'agit d'un loisir, d'un hobby, d'une activité bénévole. Mais travailler est aussi une action transformatrice en vue de satisfaire des besoins. Il s'inscrit donc d'abord dans ce que l'on appelle la « nécessité ». Et dès lors, le travail n'est pas une activité « libre ».

Deuxième point : la notion a une histoire

Cette question du rapport de l'homme à la nature à travers le travail est au cœur de la réflexion de deux auteurs qui développent deux thèses bien différentes (ce qui illustre ce je disais plus haut de l'impossibilité de donner UNE définition de cette notion), à savoir Marx et Hannah Arendt.

1°) Marx définit ainsi le travail comme une activité spécifiquement humaine, consciente et volontaire par laquelle non seulement il agit sur la nature pour satisfaire ses besoins, mais grâce à laquelle il « modifie sa propre nature », autrement il se réalise en tant qu'homme :

Le travail n'a pas toujours eu, la place qu'il occupe aujourd'hui, dans le paradigme qui est le nôtre, violemment économique. Selon la philosophe contemporaine Dominique Méda, dans *Le travail, une valeur en voie de disparition*, il n'a acquis cette valeur qu'il y a deux siècles, lorsque les sociétés industrielles ont développé une légitimation du travail qui serait le « propre de l'homme », qui permettrait la réalisation de notre humanité et qui serait au fondement même du lien social.

Pour le monde grec, L'homme libre, le citoyen, ne travaille pas, mais il se consacre à des activités libres comme la contemplation (sciences ou philosophie) ou la politique.

Dans *Condition de l'homme moderne*, H. Arendt distingue trois activités humaines fondamentales : le travail, l'œuvre et l'action. Le travail rattache l'homme à l'animalité, tandis que l'œuvre et l'action sont des activités qui impliquent la

liberté ou la créativité. Contrairement aux produits du travail, les œuvres (les œuvres d'art, les institutions, les idées etc.) durent dans le temps, ne sont pas destinées à être consommées et sont un élément de stabilité pour l'homme. Par l'action (politique essentiellement), de la même manière, les hommes construisent et transforment leurs conditions d'existence.

Convertir ce texte sous la forme d'un libellé de philosophie

- *Le travail est-il nécessairement aliénant ?*

Pour H. Arendt, ce n'est pas si sûr, elle s'appuie sur la pensée d'Aristote (que Marx l'avait beaucoup lu). La partage t-elle ? ça... En convertissant ainsi le texte en un libellé, cela fait apparaître le marquage marxisant de l'auteur. Elle n'est pas marxiste mais sa pensée est imprégnée de la dogmatique marxiste.

- *L'homme libre est-il forcément un homme oisif ?*

VOLTAIRE CONTRE HOBBS

L'oisiveté est-elle la mère de la philosophie comme le pensait Hobbes, ou la mère de tous les vices, comme le prétendait Voltaire ?

Travail en classe : mettez les élèves en deux groupes, faites les réfléchir sur chacune des deux positions, puis faites en sorte que chaque membre du groupe apporte un argument. Demandez qu'un rapporteur fasse une analyse préalable de la citation de son groupe.

<https://youtu.be/lXND911VRQ0>

Marion Duvauchel Alternativephilolettres 23/10/2019